

Conclusion générale

L'arrivée de la télévision arabophone par satellite dans les foyers maghrébins en France a généré de nouveaux comportements au sein de la famille, ainsi qu'une adaptation de certaines chaînes aux demandes nouvelles des téléspectateurs. En effet, le champ audiovisuel arabe est en mutation profonde pour accompagner les nouvelles exigences des échanges internationaux imposés par l'ère de la mondialisation. La télévision et les autres médias sont en passe de conquérir un rôle important dans les sociétés arabes qui apparaissent comme étant de plus en plus libres et démocratiques.

Les conséquences de ce changement se manifestent à travers une diffusion offensive extra-territoriale qui permet à des pays arabes, comme ceux du Maghreb, de garder un lien permanent avec leurs ressortissants, ceci pour des raisons économiques, politiques et sociales ; puis à d'autres pays riches du Moyen-Orient de voir dans l'audience arabe un marché potentiel pour l'investissement des économies du pétrole dans les secteurs de la communication et de la télévision.

Pour mesurer les incidences tant sur les téléspectateurs que sur les chaînes, nous avons choisi une démarche empirique en deux volets : le premier consiste en une enquête de terrain auprès de familles maghrébines en France, et le second se base sur un enregistrement des émissions des deux chaînes représentatives de ce paysage audiovisuel - JSC et ESC -, sur une période limitée, et ce, pour élucider la problématique de la réception à travers un regard interne au discours de l'information et des débats de chaque chaîne.

Nous avons pu constater que les individus de la première génération sont les plus touchés par ce phénomène de la réception des télévisions arabophones, qui leur permettent ainsi de conserver leurs liens affectifs envers leurs pays d'origine et leur culture arabo-musulmane. Le facteur de la langue est d'autant plus important dans le contexte d'une génération où le taux d'analphabétisation est très

élevé, et où la réception d'une chaîne arabe compense ce manque. La satisfaction est plutôt d'ordre psychologique, dans la mesure où les Maghrébins nourrissent un pluralisme linguistique - dialectes arabe et berbère - qui les éloigne aussi bien de l'arabe classique des chaînes d'information que du français des chaînes généralistes. En effet, l'attachement aux chaînes nationales est surtout lié à une ambiance générale qui s'appuie sur la familiarité et la proximité des référents culturels. L'image, par son caractère sémantique commun, est sans doute un moyen très important pour manifester cet attachement.

Cette particularité fait que sur le plan du discours, les deux chaînes ne s'adressent pas, dans l'ensemble, aux mêmes téléspectateurs. En effet, le public d'Aljazeera est déjà capable de comprendre et d'interpréter la langue arabe moderne (langue officielle, langue du journalisme), utilisée comme langue véhiculaire de l'ensemble des émissions. Les téléspectateurs qui suivent l'information et les débats sont donc des gens lettrés, des intellectuels intéressés par un certain nombre de sujets de l'actualité, dans le Monde en général, et dans le Monde Arabe en particulier. On peut donc avancer que l'intérêt de "la classe populaire" pour ce genre d'émissions relève surtout d'un effet communautaire. La renommée de la chaîne parmi cette catégorie de population est surtout due à une nouvelle tendance qui démarque de l'information habituelle et standardisée des chaînes officielles.

Pour la chaîne égyptienne, bien que la langue arabe moderne soit utilisée dans la plupart des émissions, elle est souvent annexée d'une langue hybride qui fait place au dialecte égyptien. Ainsi, le caractère généraliste de la chaîne rend son discours accessible à la plupart des Égyptiens et des Arabes à l'étranger.

Le facteur de la langue est l'un des chevaux de bataille des chaînes d'informations ou des chaînes généralistes qui veulent s'expatrier au-delà des frontières. Dans le paysage médiatique actuel, il y a des chaînes qui, comme CNN et BBC, misent sur l'anglais comme langue internationale, ou TV5 qui occupe le paysage de la francophonie, ou bien Euronews qui partage l'espace de plusieurs communautés



de langues européennes, ou encore les télévisions arabes qui couvrent les lieux de présence des Arabes dans le monde.

Outre l'attachement de la première génération à l'évolution de la vie dans les pays d'origine, à travers ce contact permanent, la télévision par satellite participe aussi à une initiation active (ou passive) des nouvelles générations à leur patrimoine culturel originel. Ce rôle de "lien social" de la parabole permet de sauvegarder symboliquement la culture d'origine en perpétuant tant l'usage de la langue arabe que la familiarisation avec la religion. En fait, toutes les chaînes arabes ont une vocation religieuse standardisée et ritualisante, qui relève plutôt de la médiatisation de l'Islam comme composante culturelle essentielle de la vie d'un Arabe pratiquant que d'une manifestation d'un Islam extrémiste. La plupart des chaînes ont une médiatisation quotidienne de certains aspects de la religion, comme l'appel à la prière, ou périodique comme la programmation spéciale du mois du Ramadan.

Dans certains événements, comme celui du conflit du Proche-Orient, le critère de la religion est très important dans la médiatisation de l'événement à des fins politiques et sociales. Le sentiment religieux exploité par l'information suscite parfois chez les téléspectateurs des réactions de contestation comme les marches dans le Monde Arabe, et parfois de violence comme les incidents des banlieues.

En revanche, les jeunes générations sont plutôt marquées par la consommation de la télévision française, en priorité M6 dont la programmation est composée d'une grille variée et riche en divertissements, variétés, sports, et films de violence et d'action. Cette préférence est imputée à une mauvaise (ou absence de) connaissance de la langue arabe qui les démotive face à la parabole. Cependant, certaines émissions comme le sport ou les variétés du pays d'origine favorisent fréquemment le rassemblement du foyer maghrébin autour du petit écran.

Le public féminin est essentiellement consommateur de feuilletons égyptiens et sud-américains, tandis que les hommes de la première génération sont de

grands consommateurs de l'information du pays d'origine, ainsi que d'autres chaînes pour compléter une information réputée contrôlée ou insuffisante sur les chaînes officielles dudit pays. L'information est un enjeu majeur dans la concurrence que se livrent les télévisions arabophones.

Il est établi que ces téléspectateurs condamnent la programmation des télévisions officielles, mais ne les boudent pas pour autant. Ils assument une préférence pour des chaînes dont le ton est plus libre, comme JSC ; mais ils manifestent une réelle revendication du désir de changement en faveur de télévisions officielles qui accorderaient, sur un plan national, plus de place aux problèmes sociaux et à une programmation locale, ainsi que sur le plan extra-national, plus d'intérêt pour la vie des immigrés à l'étranger.

Du côté des chaînes, et en s'appuyant sur la programmation d'ESC et de JSC, chacune avec son type de traitement des émissions de débat et d'actualité, les stratégies de programmation poursuivent deux logiques différentes même si l'objectif est commun : conquérir le maximum d'audience arabophone.

La chaîne égyptienne, comme toute les chaînes officielles, représente un système encore fermé, où l'actualité comme les débats sont menés avec beaucoup de réserve, en l'absence de toute polémique qui pourrait avoir des incidences sur l'opinion publique et susciter des réactions de révolte de celle-ci. Le traitement des informations sur le conflit au Proche-Orient présente un point de vue arabe modéré qui respecte la légitimité internationale et essaie de montrer le manque de respect des accords internationaux chez la partie adverse. En effet, toutes les chaînes officielles ont diffusé des images du conflit, multiplié les duplex pour calmer le téléspectateur arabe. Cependant, ce procédé a montré parfois ses limites ("usure").

En dépit d'une tentative d'ouverture, la chaîne égyptienne reste le prototype des médias arabes actuels, tiraillés entre trois forces interactives : la prédominance du point de vue officiel, la modernisation des institutions, et les attentes de téléspectateurs plus ouverts, plus informés et plus critiques.

En revanche, la particularité d'ESC, par rapport aux autres satellitaires, réside dans son désir de garder la supériorité de la production dans le domaine cinématographique, atout qui constitue en fait son Cheval de Troie pour percer dans les foyers des téléspectateurs arabes dans le monde. Une façon de garantir la place de leader politique et culturel.

Sur un autre registre, la chaîne de "l'information en continu", JSC, institutionnalise l'information comme genre sur la télévision arabophone par satellite, et non comme un adjuvant à d'autres genres ténors de la programmation généraliste tels que divertissements et feuilletons, qu'ils soient égyptiens ou sud-américains. En effet, la particularité de cette chaîne réside dans le dispositif utilisé pour rendre l'information crédible, notamment toute la mise en scène du direct et la hiérarchisation des événements. Des logiques qui, dans la majorité des cas, échappent au téléspectateur ordinaire.

Ainsi, le traitement de l'actualité reste prisonnier de la manipulation et de la mise en scène. Le choix de l'information obéit tout d'abord à une logique de fabrication et de construction de l'événement. La hiérarchisation horizontale, qui vise la mise en discours des sujets traités, obéit à une logique de spectacularisation, tandis que la hiérarchisation verticale, qui concerne le choix de l'événement diffusé, privilégie la proximité culturelle et le sensationnel pour reléguer au rang de flashes tout ce qui n'entre pas dans cette logique.

Sur le plan des débats, les télévisions arabophones qui favorisent l'ouverture et la liberté, comme Aljazeera, connaissent un grand succès et sont en montée concurrentielle, alors que les chaînes officielles - dont la majorité est encore réticente à une démocratisation du débat politique - continuent à suivre l'exemple occidental de "l'archéo-télévision", à la fois conservatrice et élitiste.

Les émissions de débat sur JSC engendrent une satisfaction d'ordre symbolique et émotionnel, dans la mesure où elles font éclater les tabous, libèrent la parole et facilitent les règlements de compte avec le passé, voire parfois avec le présent. Cette émergence de l'opinion marginalisée n'est pas sans

conséquences sur les rapports entre les pays arabes, mais elle demeure une vanne de sécurité du "ras-le-bol" d'un téléspectateur zappeur.

À travers des formes diverses de contenus, les télévisions arabophones instaurent un culte de soi et une autosatisfaction, manifestes dans le discours auto-référentiel élaboré ; celui-ci exploite, en général, les références identitaires et culturelles sous-jacentes aux deux principes de l'arabité et de l'islamité, mythe fondateur de l'imaginaire du téléspectateur arabophone.

Dans ce contexte médiatique où Aljazeera jouit encore de reconnaissance de la part du téléspectateur dans le Monde Arabe et en Occident, sa réussite réside dans la création d'un style nouveau consistant en deux points essentiels :

Le premier est d'ordre économique-politique, à savoir une situation mondiale caractérisée par la prise en compte des Droits de l'Homme, dans les échanges internationaux entre les pays de liberté d'expression et les pays de dictature et de censure. L'exploitation, avec un ton libre encouragé par les dirigeants, de cette situation, a donné à Aljazeera l'image de la chaîne née pour sauver le Monde Arabe et libérer le paysage médiatique du joug du contrôle étatique et de la censure, même si le financement de JSC par l'État du Qatar, principal allié américain, laisse perplexes certains observateurs et une partie des téléspectateurs intellectuels.

Le second point est d'ordre culturel, à savoir l'exploitation par JSC des principes fondamentaux de la "Omnia" arabe, à savoir l'appartenance à la nation arabe de religion musulmane, et de là l'obligation d'avoir un discours "porte-parole" de cette culture et la nécessité de déverrouiller les sujets tabous, classés comme barrière infranchissable par les télévisions d'États. En effet, les changements politiques dans le Monde Arabe et le magma politique créé par le retour de l'islamisme politique dans la plupart des pays musulmans donne à la chaîne une matière première inépuisable dans ce domaine.